L'environnement cognitif du traducteur et l'interdisciplinarité dans la pratique de la traduction

Emmanuel Kambaja Musampa
Professeur
Institut Supérieur Pédagogique de Mbuji-Mayi, R.D.Congo

Synergies *Roumanie* n° 6 - 2011 pp. 29-40

Résumé : Etant donné que la traduction est une opération complexe, essentiellement contextuelle et interprétative, elle est fondamentalement une pratique interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité est nécessaire pour résoudre les problèmes de traduction. C'est elle qui dicte le choix des stratégies traductionnelles et impose au traducteur un type nouveau de savoir. Il va de soi que l'interdisciplinarité joue un rôle essentiel dans la construction du contexte à partir duquel on doit traduire. Cette interdisciplinarité a été étudiée à partir des commentaires des traducteurs eux-mêmes. L'environnement cognitif total du traducteur est constitué de multiples connaissances et concepts relevant de différentes disciplines scientifiques spécialisées.

Mots-clés : interdisciplinarité, environnement cognitif, processus de traduction, stratégie traductionnelle, contexte, interprétation.

Abstract : Given that translation is a complex, essentially contextual and interpretive operation, it is fundamentally an interdisciplinary practice. This interdisciplinarity is necessary to resolve translation problems. It dictates the choice of translation strategies and imposes on the translator a new kind of knowledge. It goes without saying that interdisciplinarity therefore plays an essential role in the construction of context, the starting point of translation. This interdisciplinarity has been studied through translators'own commentary on their works.

Key words : interdisciplinary, cognitive environment, translation process, translation strategy, context, interpretation

Introduction

L'interdisciplinarité est une notion qui a le vent en poupe depuis la moitié du vingtième siècle (Gélineau, 2002 : 10). Elle touche aux domaines de la recherche, de l'enseignement, de la réflexion en général et de la pratique professionnelle. En traduction, cette notion a commencé à s'imposer dans les années 1980 (Scarpa, 2010 : 2) en s'appuyant sur le processus traductionnel de même que sur la traduction - résultat.

Cette étude porte sur la traduction intitulée *Le cantique des cantiques. Traduction et commentaire*, de A. Robert et R. Tournay (1963). Nous montrons que la traduction de ce texte n'échappe pas à l'interdisciplinarité. Il n'est pas question d'analyser

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

l'interdisciplinarité en traductologie, mais de mener une étude traductologique de l'interdisciplinarité dans la pratique traductionnelle (en tant qu'activité interdisciplinaire) chez le traducteur spécialisé. Notre hypothèse de départ est que le traducteur qui interprète un texte original à traduire recourt aux connaissances interdisciplinaires pour arriver à un texte qui réexprime le même vouloir dire dans la langue cible. L'ensemble de cette masse d'informations complexes est ce que nous appelons « environnement cognitif du traducteur ». A propos de cet environnement, nous partageons la définition que Sperber et Wilson (1989 : 66) en donnent : « L'environnement cognitif total d'un individu est l'ensemble de tous les faits qu'il peut percevoir ou inférer, c'est-à-dire de tous les faits qui lui sont manifestes. L'environnement cognitif total d'un individu est fonction de son environnement physique et de ses capacités cognitives. Il inclut non seulement tous les faits dans son environnement dont il a pris connaissance, mais aussi tous ceux dont il est capable de prendre connaissance ».

Les différentes informations qui constituent l'environnement cognitif total du traducteur relèvent de plusieurs disciplines scientifiques spécialisées. Les connaissances interdisciplinaires du traducteur lui permettraient de résoudre les problèmes de traduction en lui dictant le choix des stratégies traductionnelles. Cette interdisciplinarité jouerait également un rôle essentiel dans la construction du contexte et imposerait au traducteur un type nouveau de savoir en lui fournissant les différentes informations contextuelles. Ces informations forment un tout cohérent qui concourt harmonieusement à la réexpression du texte source en langue cible.

Cette hypothèse se justifie par un fait empirique : la traduction relève de la communication humaine. Cette communication est un phénomène cognitif et social. En tant que telle, elle fait partie des autres phénomènes sociaux que Marcel Mauss (2006 :147) appelle « phénomènes sociaux et totaux ». Dans ces phénomènes, ajoute Mauss, s'expriment à la fois toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques, morales, politiques, familiales, économiques. Etant donné que la traduction est un maillon de la communication, en elle, s'expriment également toutes sortes d'institutions ci-dessus énumérées.

En vue de montrer cette interdisciplinarité dans la traduction, notre démarche méthodologique consistera à nous baser sur les commentaires que les traducteurs ont fait de leur propre traduction à chaque énoncé. Ces commentaires sont révélateurs de l'interdisciplinarité, en traduction, et constituent une mine d'or non seulement pour l'enseignant de la traduction mais aussi pour le traductologue. Si nous portions nos analyses sur le translatum, l'on nous reprocherait de supposer que le traducteur avait à l'esprit telle connaissance au moment où il décidait de traduire tel concept par tel autre dans la langue cible. Non seulement ce serait tomber dans les erreurs du mentalisme, mais aussi courir les risques de la démarche inférentielle. C'est qui est plus convaincant c'est de montrer l'interdisciplinarité à partir des commentaires du (des) traducteur (s).

Du point de vue théorique, nous nous inspirons dans notre démarche méthodologique de deux paradigmes, l'un traductologique dite de l'ESIT, à savoir la théorie interprétative de la traduction ; et l'autre pragmatique cognitiviste appelée « théorie de la pertinence » de Sperber et Wilson. Cette deuxième théorie complète la théorie interprétative en ce qu'elle n'avait pas vu à son époque. Nous nous y intéressons car elle nous apporte la lumière voulue sur les concepts de contexte, de l'environnement cognitif, de la diversité d'informations dont on dit disposer pour construire le contexte.

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Il faut reconnaître que ces deux théories sont enracinées en psychologie cognitive. C'est pourquoi nous en tirons les principes directeurs pour une extraction des marques, des indicateurs de l'interdisciplinarité au cours du processus de traduction, principalement au cours de la phase d'interprétation. La théorie interprétative nous intéresse dans la mesure où elle nous présente un processus de la traduction en trois temps : interprétation, déverbalisation et réexpression. Sa conception du « sens », qui constitue le centre névralgique du processus de traduction, est de loin intéressante pour une approche cognitive du processus de la traduction.

En effet, selon la théorie interprétative, « le sens est de nature « non verbale » parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). Pour saisir le sens, le traducteur doit posséder un « bagage cognitif qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir dire de l'auteur » (Guidère 2008 : 71).

Avant d'analyser les données traductionnelles, nous présenterons brièvement la conception que nous nous faisons de l'interdisciplinarité dans la pratique de la traduction. Nous montrerons, dans l'analyse proprement dite, le rôle de l'interdisciplinarité au cours de l'opération de traduction, à savoir : elle dicte le choix de stratégies traductionnelles, elle impose en même temps un nouveau type de savoir au traducteur, enfin, elle participe à la construction du contexte, notion clé en traduction. A l'issue de cette analyse, nous allons conclure.

1. Nature praxéologique de l'interdisciplinarité dans le processus de traduction

Deux conceptions majeures dominent la littérature sur l'interdisciplinarité (Greutzer, 2002) : la conception épistémologique et la conception sociale ou praxéologique. En traduisant, le traducteur interprète le texte source au moyen de différentes informations manifestes dans son environnement cognitif. Ces informations relèvent de différentes disciplines, lorsque nous les considérons de manière parcellaire. Le traducteur les utilise de manière harmonieuse pour non seulement comprendre le texte à traduire mais aussi pour ré - énoncer le sens du message compris.

Au cours du processus de traduction, l'interdisciplinarité consiste en ce que différentes connaissances spécialisées se coordonnent fort bien en vue de réexprimer non pas plusieurs connaissances séparées, hétérogènes, mais un objet unique (le message – ou le texte – réécrit). En d'autres termes, la triple nature de l'opération de traduction impose l'interdisciplinarité dans la pratique de l'opération de traduction : la nature complexe du processus de traduction, la nature contextuelle et la nature interprétative de l'opération de traduction.

La traduction est un fait complexe : elle est au-delà des langues en présence, celles qui pourtant la portent. Elle fait appel à toutes les connaissances du traducteur, en cela elle est un phénomène cognitif. Elle se déroule de manière inférentielle et s'inscrit toujours dans un schéma intentionnel.

Dans sa complexité, elle s'inscrit toujours dans un contexte, au point que cette expression est nécessairement vraie : « pas de traduction en dehors du texte ». Sinon, l'on ne fait que du transcodage pur et simple. La traduction porte ainsi sur les énoncés

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

du message. Et le contexte par rapport auquel l'énoncé est interprété est constitué d'informations tirées de l'environnement cognitif, comme nous le rappelle Abplanalp (2001 : 68). Le contexte dont nous parlons n'est pas donné à l'avance, mais comme nous le verrons dans la suite du texte, le traducteur le construit énoncé après énoncé au moyen d'une sélection des informations manifestes les plus pertinentes.

La traduction est une opération interprétative. Si tel est le cas, elle ne peut être qu'une activité faisant appel à plusieurs connaissances, à plusieurs démarches pratiques appartenant aux disciplines scientifiques diverses, correspondant à des distinctions traditionnelles des disciplines (des savoirs).

A vrai dire, l'interdisciplinarité intervient dans les stratégies des choix du traducteur face aux problèmes de traduction. Les décisions que prend le traducteur sont dictées par des contraintes qui ne relèvent pas seulement de la théologie, pour le cas de la traduction spécialisée du livre *Le Cantique des Cantiques. Traduction et commentaire* qui nous concerne. Nous concevons qu'est théologique tout ce qui intervient dans le domaine de la théologie en tant que « science de la parole de Dieu reçue dans la foi » (Chenu, 1970 : 65). Ces décisions sont aussi dictées par des contraintes qui relèvent de l'anthropologie ou de la sociologie, de la linguistique contrastive, de la poétique, de la critique littéraire, de l'herméneutique, de la géographie ou de l'histoire, etc.

L'interdisciplinarité dans l'opération de traduction est indispensable pour résoudre les problèmes pratiques devant un message qui doit être traduit par adaptation, par modulation, par transposition, par équivalence, voire par emprunt. Ce point de vue praxéologique s'impose à nous dans la mesure où ce que nous examine c'est l'interdisciplinarité dans la traduction et non l'interdisciplinarité en traductologie.

Il convient de noter – et c'est bien ce que nous aurons à démontrer au cours de cette étude – que plus les connaissances du traducteur sont étendues (davantage interdisciplinaires), plus il réexprime un sens précis en traduction. Lederer à qui nous empruntons cette pensée l'exprime clairement en ces termes : « L'on fait toujours appel à des connaissances extra-linguistiques pour comprendre un énoncé linguistique. » (Lederer, 2001 : 20)

Examinons à présent de manière pratique, à partir des commentaires des traducteurs, l'interaction des connaissances relevant de différentes disciplines dans la traduction et son concourt à la réussite de l'opération de traduction.

2. La démarche interdisciplinaire dicte le choix des stratégies traductionnelles

Nous nous intéressons à la traduction et au commentaire de la traduction d'un seul poème du livre *Le cantique des cantiques. Traduction et commentaire*, à savoir le premier (pp. 68 – 93). Cette traduction, comme nous pouvons le retenir, est faite à partir des textes originaux hébreux. De prime abord, il s'avère que ce sont les connaissances interdisciplinaires qui guident la stratégie de traduction. Commençons par la traduction de la strophe 1.

Strophe 1 : « Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem »

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Commentant leur propre traduction, les auteurs nous montrent qu'ils ont eu recours à plusieurs connaissances relevant de plusieurs disciplines scientifiques. Les premières connaissances auxquelles ils recourent sont des connaissances linguistiques. Nous notons que les auteurs, pour traduire par l'adjectif « noire », recourent à la sémantique structurale comparative. Ils comparent le verbe et le substantif équivalents dans d'autres occurrences.

Pour se décider de garder la locution « filles des Jérusalem », les auteurs recourent aux connaissances exégétiques auxquelles ils mêlent les connaissances sociologiques et stylistiques. Pour nous en convaincre, lisons leur commentaire :

> Précisément, l'Ecriture parle souvent des fils ou des filles de telle ville, région ou nation […] La ville, la région, la nation, est considérée comme la mère de ses habitants. L'image est justifiée par le fait que le groupement est antérieur aux individus : il demeure tandis que les individus passent. […] Il y a donc forte présomption pour que le Cantique emploie l'expression dans son sens classique. Les filles de Jérusalem sont la population de la ville, au féminin puisque cette dernière est personnifiée.

Par ailleurs, les traducteurs commencent par présenter des connaissances traductologiques : ils évoquent les autres traductions précédentes en critiquant chacune des approches choisies par chaque traducteur. Ils nous renseignent par exemple qu'un certain Budde et un certain Rothstein proposent de recourir à la stratégie d'adaptation en remplaçant Jérusalem par un autre nom de lieu, selon l'endroit où se célébraient les noces. Siegfried interprète que cette scène se passait par fiction à Jérusalem. D'autres tenants de l'hypothèse dramatique, dont Dussaud, traduiraient « filles de Jérusalem » littéralement, en considérant que cette appellation ne viserait pas leur origine mais plutôt leur distinction…

De ce qui précède, nous pouvons reprendre à notre actif le fait que le choix de la stratégie de traduction (ici par exemple, il s'agit de la traduction littérale) est dicté par une démarche interdisciplinaire. C'est en fonction de plusieurs connaissances, plusieurs informations que le traducteur se décide à traduire « filles de Jérusalem » par exemple, de manière littérale : il s'agit d'une personnification, il s'agit d'une primauté de la société sur l'individu, il s'agit de ce dont le texte biblique parle aussi ailleurs.

Dans la même perspective, les auteurs optent pour le maintien de l'énoncé « Notre lit n'est que verdure » dans la strophe 16 au troisième vers. En effet, leur argument, après avoir discuté des autres traductions est que l'expression « le lit de verdure » (et non forcément une pelouse) est à comprendre métaphoriquement. Ils argumentent : « Ce que l'épouse compare à un lit, c'est la Palestine, qu'elle suppose couverte d'oliviers, de figuiers, de vignes, de céréales, etc., par suite des bénédictions consécutives à l'alliance nouvelle (cf. Dt VIII, 7-10). Comme Yahvé et Israël se retrouvent unis pour jamais, on peut dire qu'ils reposent sur un lit de verdure. Cette explication n'est pas gratuite ; la prospérité agricole faisant appel à la conversion et au retour en Terre Promise est un thème de prédication prophétique. » (pp. 92-93). Ceci est révélateur de la démarche interdisciplinaire des traducteurs : ils recourent à des connaissances autres que celles théologiques et linguistiques pour traduire.

Pour rejeter l'adaptation de la strophe 9 « A ma cavale, attelée au char du Pharaon, je te compare, ma bien-aimée », les auteurs font appel à un argument stylistique (ou

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

rhétorique ?). Ils argumentent : « au lieu de remanier le texte, n'est-il pas plus simple de chercher à le comprendre tel qu'il est ? Puisque la nation israélite se présente sous les traits d'une personne, il est normal qu'elle soit comparée à une cavale déterminée » (p. 82)

Le commentaire de la traduction du deuxième verset (de la deuxième strophe) « Comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salmah. » renvoie à des connaissances géographiques et historiques, zoologiques et linguistiques. De prime abord les traducteurs se sont intéressés à la localisation dans l'espace des lieux cités dans le texte : Cédar et Salmah. Ainsi trouve-t-on dans les commentaires l'identification de Cédar à la tribu arabe qui, historiquement, semble avoir été au Sud-est d'Édom (p.70). Ces connaissances sont présentes dans l'environnement cognitif du traducteur, comme nous pouvons le constater. Du point de vue historique, il convient d'ajouter que les traducteurs choisissent de garder ces noms des lieux dans la traduction parce qu'ils savent que Cédar est « sans doute mentionné dans le texte source à cause de son nom (verbe קדר = être noir) ».

De ce qui précède, nous reconnaissons que Daniel Gile (2005 : 108) ne s'est pas trompé lorsqu'il écrit : « La connaissance des signes de la langue est indispensable pour comprendre un énoncé, mais elle n'est pas suffisante, car il n'est plus possible de les interpréter si on ne sait pas quelque chose de la réalité extralinguistique qu'ils désignent. »

C'est parce que les traducteurs ont des connaissances interdisciplinaires (touchant à la linguistique et à d'autres disciplines à la fois) qu'ils interprètent correctement le verbe par lequel ils traduisent « brûler ». Ils commencent par voir (faisant ici une sorte de recours à la mémoire de traduction) ce que les autres traducteurs ont proposé au cours de leurs traductions à propos de cette unité traductionnelle. Leur commentaire est fort intéressant, constatons : « Le verbe néo-hébreux תפן signifie « enduire de poix », ce qui n'est pas du tout synonyme de « brunir », comme Gräts semble le croire. *Pesh* « m'a noircie » et *Vulg. Decoloravit me* sont une interprétation, basée sur le mot qui précède, plutôt qu'une traduction » (p. 72). Les traducteurs donnent les raisons qui les poussent à opter pour « m'a brûlée ».

Pour traduire les vers suivants, les traducteurs se sont appuyés sur les connaissances linguistiques et historiques et l'avouent de manière sans équivoque : « Il est bien établi par la linguistique et l'histoire des religions que le « mouvement qui amène la famille d'Abraham d'abord en Aram, puis en Canaan, se rattache à la migration chaldéenne du début du second millénaire avant notre ère. Le point de départ est le même, Ur des Chaldéens ; la grande étape est la même, Harran des Araméens ; le groupement ethnique est le même : les nomades chaldéo-araméens » (p.73).

Un autre fait qui ne trompe pas sur l'interaction de connaissances linguistiques et les connaissances extralinguistiques en traduction est la discussion que les auteurs nous présentent lorsqu'ils traduisent en français par « Ma vigne à moi, je ne l'avais pas gardée ». Nous reprenons à notre actif cet extrait de leur explication :

> Il est important de savoir quelle réalité se cache sous la métaphore de la vigne. Plusieurs identifient la vigne avec l'épouse (Delitzsch, Thilo, Miller, Guitton) ; […] La clef de la difficulté est ici encore dans les données bibliques traditionnelles. L'allégorie de la vigne est un thème classique, développé dans Is. V. 1-7 ; Jr. VII, 10 ; Ps. LXXX ; et on doit noter qu'il fait toujours allusion aux malheurs provoqués par les péchés d'Israël, spécialement à l'exil. […] Il suffit à

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

> l'instant de retenir que la vigne de l'épouse est la Palestine. Lorsqu'elle déclare qu'elle n'a pas gardé sa vigne, elle fait allusion à ses fautes, qui ont obligé Dieu à la chasser. Si elle oppose sa vigne à d'autres domaines que le fils de sa mère l'ont obligée à garder, elle fait allusion à l'exil et à la Babylonie, où il lui a fallu subir les corvées imposées par le vainqueur et où, après tant d'années, demeure encore l'immense majorité des Israélites. (Robert, et Tournay 1963 : 75)

Il est évident que la collaboration entre exégèse, linguistique, psychologie et histoire est attestée dans cette longue mais intéressante citation. Ces disciplines concourent à l'interprétation exacte de texte source hébraïque. Nous pouvons affirmer que ces connaissances sont manifestes dans l'environnement cognitif des traducteurs.

Par ailleurs, notons aussi que la décision de traduire ou de supprimer telle unité ou telle autre est souvent dictée par une masse d'informations dont on dispose au moment ou l'on traduit. Par exemple, pour la strophe 7 traduite en français de la manière suivante : « Dis-moi donc, ô toi que mon cœur aime : Où mèneras-tu paître le troupeau, où le mettras-tu au repos, à l'heure de midi ? » ; les traducteurs nous apprennent que d'autres traducteurs considèrent le troisième vers comme une glose. Ils estiment ainsi que cette glose est à supprimer parce que jugée « encombrante pour le rythme, et qu'elle fait double emploi avec 7c. […] on conçoit qu'un scribe l'ait supplée.

Les traducteurs recourent aussi à la théorie littéraire (le symbolisme) et à l'histoire pour maintenir dans la traduction du vers source 7c l'expression « à l'heure de midi ». En tout état de cause, ils commencent par s'interroger : « Mais pourquoi mentionner l'heure de midi ? On dit communément que c'est le temps du repos, tout désigné pour les colloques amoureux. Mais le repos dont il vient d'être question est celui du troupeau, non du berger. Ce dernier n'est-il pas d'ailleurs, surtout en Orient, oisif toute la journée et isolé dans la campagne, donc toujours accessible pour les colloques amoureux ? […] Ce symbolisme ne cadre guère avec les mœurs de l'Orient encore moins avec les habitudes de penser des écrivains sacrés. Chez eux, l'obscurité signifie l'épreuve et la souffrance ; la lumière au contraire évoque l'idée du salut et du bonheur. […] Les textes qui parlent du midi l'interprètent plusieurs fois au sens de bonheur (Is LVIII, 10 ; Ps XXXVII, 6 ; Jb XI, 17), tandis que l'épreuve est représentée par l'image des ténèbres en plein midi. Ainsi le temps où Yahvé aura ramené son troupeau en Palestine sera le midi, c'est-à-dire le plein jour du salut, le bonheur sans nuage. » (p. 77)

Nous pouvons sans doute affirmer que le théologien (l'exégète) a besoin des connaissances issues d'autres disciplines parce qu'il doit comprendre une communication et communiquer lui-même. L'intention de la communication est essentiellement cognitive. Sperber et Wilson (1989 : 76) soutiennent que « lorsqu'on communique, on a pour intention de modifier l'environnement cognitif de ses interlocuteurs ».

3. L'interdisciplinarité impose au traducteur un nouveau type de savoir

L'interdisciplinarité n'est pas à voir, dans le processus de la traduction, comme simple corrélation au cours de l'interprétation du texte source et au cours de la recherche d'un équivalent en langue cible. L'interdisciplinarité est ce fait qui impose, en plus, « un nouveau style de savoir, un nouveau mode de discours intellectuel basé, entre autres, sur la redécouverte, la reconceptualisation, etc. » (Crevier, 2002 : 108)

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Nous donnons une illustration à partir de la traduction de la strophe 13 (verset 13). Dans celle-ci, nous trouvons la métaphore « un sachet de myrrhe ». Pour la bonne intelligence, rappelons que le verset est traduit en ces termes : « Mon Bien-aimé est un sachet de myrrhe, qui repose entre mes seins ».

Il ne fait l'ombre d'aucun doute qu'au cinquième ou peut-être même au troisième siècle avant Jésus-Christ, le sachet n'était pas encore inventé. Mais quand l'on sait que dans le contexte du texte source, il est question des tiges réunies en bouquet, serrées soigneusement ; on peut comprendre que les traducteurs ont raison de parler d'un sachet de myrrhe, comme nous savons qu'aujourd'hui nos fleurs sont serrées dans un bon bouquet pour être offertes. Il s'agit de la technique d'adaptation. Cette adaptation ne peut être possible si l'on n'a pas la connaissance de la culture du destinataire, si l'on n'a pas non plus la connaissance de l'histoire.

Dans cette perspective de l'interdisciplinarité comme nouveau style de savoir, ajoutons cet autre exemple. Nous trouvons dans la traduction française le syntagme « les poutres de notre maison ». Or dans le texte source, le mot hébreu « désigne une pièce de bois qui en rencontre une autre ». Si les traducteurs ne connaissent pas qu'en Génie de construction, on parle de « poutre » pour désigner cette grosse pièce qui sert de support dans la charpente d'une maison ou d'un pont, ils ne peuvent trouver cette adaptation. En d'autres termes, l'interdisciplinarité leur a imposé un autre type de savoir de ces pièces de construction utilisées en Palestine à une époque très reculée.

En plus, l'interdisciplinarité intervient dans la construction du contexte, c'est à quoi nous allons nous attacher à présent.

4. L'interdisciplinarité joue un rôle essentiel dans la construction du contexte

La construction est dépendante du contexte ; ceci est bien un truisme. Nous savons, du reste, que cette notion est intimement liée à celle de l'environnement cognitif du traducteur. Rappelons que, par rapport à l'environnement cognitif, le contexte n'est pas l'ensemble des faits manifestes, mais un sous-ensemble de ces faits. L'ensemble des faits manifestes à un individu, c'est-à-dire connus ou inférables sur base des connaissances conscientes, est ce que nous appelons environnement cognitif. « Le contexte quant à lui sera constitué de quelques propositions que le destinataire d'un énoncé va extraire de cet ensemble multiforme afin de s'en servir pour comprendre l'énoncé » (Saussure, 2003 : 126).

Pour construire le contexte, le traducteur sélectionne les informations inférées en fonction de leur pertinence, parmi tant d'informations manifestes constituant son environnement cognitif. En d'autres termes, cette sélection est de nature cognitive. Il ne s'agit pas des connaissances qui préexistent et que l'on retrouve justes, il s'agit plutôt d'un calcul interprétatif au cours duquel toutes les connaissances du traducteur sont mobilisées. Nous ne pouvons même pas confondre le contexte avec l'ensemble des connaissances communes.

Eclairons, avec Sperber et Wilson (1989 : 191), ce qu'est la pertinence d'une information. En termes comparatifs, une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que ses effets contextuels y sont plus importants. En outre, une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que l'effort nécessaire pour l'y traiter est moindre.

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Ceci étant dit, revenons au processus de construction du contexte. Nous constatons que les informations qui sont sélectionnées par le traducteur, pour constituer un contexte efficace au cours du processus d'interprétation, relèvent de l'interdisciplinarité. Les différentes connaissances du traducteur entrent en jeu au cours de la construction du contexte, de manière la plus harmonieuse, en vue d'une interprétation juste.

Considérons les commentaires que les traducteurs font de la traduction de la strophe 5. Ils nous révèlent qu'ils ont sélectionné l'information « la femme est noircie » (c'est-à-dire n'est pas une Noire) en fonction des connaissances multiples suivantes : (a) la comparaison faite avec d'autres passages de l'Ancien Testament montre que l'on parle du changement du teint de la peau à la suite d'une grande souffrance physique et morale ; (b) le peuple juif a été en exil où il a subi autant de souffrances physiques et morales auxquelles l'auteur du cantique fait allusion ; (c) les autres interprètes ont émis différentes hypothèses, certains allant jusqu'à voir un autre référent que le teint ; (d) cependant, le verbe et le substantif renvoient au teint « noir ».

Ces différentes connaissances permettent de construire le contexte juste dans lequel l'hypothèse (e) suivante serait la plus pertinente : « la femme ne serait pas noire originairement, mais c'est la souffrance à laquelle elle fait allusion dans ce chant qui l'a noircie ». Ce contexte permet de justifier d'ailleurs les instructions du connecteur « pourtant ». (Le vers dit : « Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem, »). Ce connecteur apporte une information qui ne va pas dans le même sens que l'information précédente : à savoir « quoique noircie par les souffrances, je ne suis pas laide ». Cet énoncé est autorisé par la connaissance communément partagée qui veut que ce qui est noirci soit du coup considéré comme rendu mauvais, dénaturé, rendu moins beau (exception faite pour les cas où le noir a une signification positive dans le contexte. Ce qui n'est pas exactement le cas ici).

Une deuxième illustration nous apportera davantage de lumière sur le concours des connaissances répertoriées dans différentes disciplines lors de la construction du contexte. Regardons par exemple comment les traducteurs font appel à la linguistique (ils identifient la catégorie du nombre), à la théorie littéraire (les techniques de la poésie), à l'exégèse (les différentes interprétations bibliques), à la statistique (la fréquence), à l'histoire pour construire le contexte d'interprétation de l'énoncé « et mène paître tes chevreaux près de la demeure des pasteurs ! ». Le contexte d'interprétation de cet énoncé est constitué des hypothèses manifestes, parmi lesquelles la plus pertinente (a) : « Il s'agit d'une invitation à suivre les voies suivies pour aller en Babylonie pour retourner à Sion, la demeure des bergers ».

Pouvons-nous rappeler qu'un contexte est constitué d'hypothèses d'interprétation issues des sources linguistique, logique, perceptive, encyclopédique, d'interprétation des énoncés antérieurs. Voyons comment les traducteurs discutent de leurs choix pour retenir celui qu'ils nous proposent :

Le verbe « sortir » est ici comme souvent pris au sens large « se mettre en mouvement, partir, aller » (cf. III, 11). Haupt, persuadé à tort que l'invitation est ironique, prétend que « va t'en », revient à la locution familière *follow your nose*. C'est se méprendre totalement sur le sens de ces paroles, destinées à calmer l'angoisse de l'épouse. […] Au verset 7, l'épouse a exprimé le désir de ne pas rester errante près des troupeaux de

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

« compagnons », et on l'engage (v.8) à marcher sur les traces de ces mêmes troupeaux. La difficulté n'est pas éliminée par l'explication de Joüon d'après laquelle l'auteur, faisant toujours allusion à la sortie d'Egypte, viserait les troupeaux qui errent dans le désert. […] Le pluriel dans les textes poétiques est souvent pris pour qui le Singulier. En dehors de notre passage, sur 19 cas de pluriel, il en est 9 qui signifient sûrement la *demeure*, qu'il s'agisse du Temple (Ps. XLIII, 3; XLVI,5 ; LXXXIV,2 ; CXXXII,5,7), ou d'un séjour indéterminé (Jb XVIII, 21 ; XXI, 28 ; XXXIX, 6), ou de la Palestine, dans laquelle la nation personnifiée reçoit ses fils revenant d'exil (*Is*. LIV, 2). Les Commentateurs et les anciennes versions, sauf le *Targum*, supposant qu'il s'agit de bergers au sens propre, et l'interprètent comme pluriel. Les bergers du verset 8 seraient alors identiques aux « compagnons » du Verset 7. Mais cette manière de voir conduit à une impasse, dont plusieurs se rendent compte (cf. K. BUDDE, *DasHohe Lied,* dans *E. Kautzsch' Heilige Schrift des* A.T., 1923, 4e éd., p. 393, note *e*). D'après le verset 7, l'épouse fatiguée de chercher en vain l'époux près des troupeaux de ses compagnons manifeste le désir de le trouver ailleurs, et on lui répond au verset 8, qu'elle doit retourner en ce même lieu d'où elle veut sortir. […] ceux qui considèrent le texte comme authentique proposent les explications les plus diverses : l'époux fait sentir son mécontentement à l'épouse (Dom Calmet) ; il la met à l'épreuve (Fillion) ;il se tient au milieu de ses compagnons, puisqu'il est berger comme eux (Cornelius à Lapide, Signifried, Zapletal, Miller, Thilo) ; n'étant pas jaloux, il invite l'épouse à aller se faire admirer par eux (Grätz) ; la traitant ironiquement comme prostituée, il l'engage à aller leur offrir ses faveurs ; en retour, ils lui donneront des chevreaux qu'elle fera paître près de leurs tentes (Haupt) ; n'ayant pas su apprécier le privilège d'être à Jérusalem dans le palais du roi, elle est invitée à retourner dans son village (Delitsch) ; cette invitation lui est adressée par les femmes du harem, irritées de ses déclarations antérieures (Renan, Harper, Guilton) ; les bergers sont les nomades du désert, parmi lesquels Dieu se révélera à son peuple, au temps de l'exode (Joün). Ces explications sont incohérentes ou arbitraires. […] D'après ces allégories, Yahvé a rejeté les anciens rois, pour prendre lui-même la conduite du troupeau. Donc la demeure des bergers est Sion. C'est vers ce but que notre verset oriente les pas de l'épouse en émoi. Quand on luit dit qu'elle doit suivre les traces du troupeau, on fait allusion aux premiers rapatriés, qui se sont réinstallés en Palestine après le décret de Cyrus, en 538. La masse de la nation personnifiée sous la figure de l'épouse, doit les imiter et faire en sens inverse la route qu'elle avait suivie pour aller en Babylonie (cf. *Jr.* XXXI, 21). Par une fiction littéraire semblable à celle du verset 5 (les filles de Jérusalem), l'épouse est distincte du troupeau des rapatriés. (Robert, et Tournay, 1963 : 80-81)

Comme nous pouvons le remarquer à partir du texte ci-dessus, les traducteurs de *Le Cantique de cantiques. Traduction et commentaire* recourent à l'interdisciplinarité pour construire le contexte à partir duquel ils traduisent. Plusieurs disciplines sont invoquées par eux : l'histoire, la littérature, la linguistique, la phénoménologie, la géographie.

Conclusion

La traduction étant inscrite dans la communication verbale, elle relève d'un fait social, fait total et global. La triple nature de la traduction impose l'interdisciplinarité au cours de l'opération de traduction. De prime abord, la traduction est une opération de nature complexe ; ensuite elle est de nature contextuelle et enfin elle est de nature interprétative.

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Au cours du processus de traduction, l'interdisciplinarité consiste en la coordination harmonieuse des connaissances spécialisées en vue de réexprimer non pas plusieurs connaissances séparées, hétérogènes, mais un objet unique (le message – ou le texte – réécrit). L'interdisciplinarité, pour ainsi dire, guide le traducteur dans le choix des stratégies de traduction. Nous avons montré que le choix des stratégies n'est pas une simple affaire ; le traducteur doit faire appel à des connaissances au-delà du domaine sur lequel repose le texte à traduire.

Nous venons de montrer que le traducteur interprète le message à traduire au moyen de différentes informations (connaissances) manifestes dans son environnement cognitif. Ces connaissances sont utilisées de manière harmonieuse pour comprendre le message en langue source et pour le ré – énoncer en langue cible. L'interdisciplinarité impose au traducteur un nouveau type de savoir et joue un rôle essentiel dans la construction du contexte. Nous entendons par contexte ce sous-ensemble de l'environnement cognitif.

Certes, notre préoccupation était de montrer de manière pratique l'interaction entres différentes disciplines au cours de l'opération de traduction. Cette entreprise ne pouvait être envisagée qu'en recourant au commentaire de la traduction. Et notre conception de l'interdisciplinarité ne pouvait être que praxéologique. Il n'est pas question de minimiser l'aspect épistémologique mais cet aspect nous intéresserait dans une approche de l'interdisciplinarité en traductologie et moins en traduction.

Bibliographie

Abaplanalp, L., *Vers une théorie sémantico-pragmatique pour la traduction,* Göppigen, Kümmerie Vertag, 2001.

Chenu, M.-D., « Théologie et recherche interdisciplinaire » in Houtart, F., (s. dir.), *Recherche interdisciplinaire et théologie*, Paris, Les éditions du cerf, 1970, p. 65-76.

Creutzer, M., « Aspects de l'interdisciplinarité : Essai de reconstitution d'un débat » in Gélineau, L., *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée*, Canada, Université de Montréal, 2002, p. 7-38.

Crevier, V., « L'interdisciplinarité en travail : Du projet intellectuel aux pratiques de l'ordre de l'excellence » in Gélineau, L., *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée*, Canada, Université de Montréal, 2002, p. 95- 111.

Gélineau, L., *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée*, Canada, Université de Montréal, 2002.

Gile, D. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

Guidère, M., *Introduction à a traductologie*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

Lederer, M., et Seleskovitch, D., *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 2001.

Mauss, M., *Sociologie et anthropologie*, 11ème édition, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

Robert, A. et Tournay, R., *Le cantique des cantiques. Traduction et commentaire*, Paris, J. Gabaldat et Cie Editeurs, 1963.

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Saussure, L. (de), *Temps et pertinence : éléments de pragmatique cognitive du temps*, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.A., 2003.

Scarpa, F., *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*, Presses universitaires d'Ottawa, (Traduction de Marco A. Fiola), Ottawa, 2010.

Sperber, D. et Wilson, D., *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Les Editions de Minuit, 1989.

BDD-A2323 © 2011 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)